

Comment vivre ensemble quand on appartient à des traditions différentes

I

Le premier texte de C Lévi-Strauss sur le rejet culturel

LS qui vient de mourir à plus de 100ans a étudié les populations primitives du Brésil (Nambikwara¹)

Plan :

- Rejet de celui qu'on ne comprend pas
- Le contraire du rejet : l'accueil, l'hospitalité
- La question de l'assimilation de celui qui a été accueilli
 - L'intégration par la citoyenneté
 - Peut-on tout tolérer

a)Rejet de celui qu'on ne comprend pas

Cf Vocabulaire du mépris même de l'inexistence comme s'il n'avait pas de visage dans le texte.

-Ce qui est en question c'est moins tel ou tel individu singulier qui plait ou ne plait pas que les qualités auxquelles on l'identifie, qu'on ne comprend pas, qu'on rejette.

En général la **démarche raciste** consiste à enfermer quelqu'un dans une qualité qui le dévalorise et à laquelle il ne peut s'échapper². L'homme est entraîné par un réflexe grégaire à mépriser celui qui n'appartient pas à sa famille, à son groupe d'appartenance, à sa religion, à sa culture, à sa manière de vivre.

Permanence de cette attitude :

Chez les grecs le **barbare** est celui qui parle le langage inarticulé des oiseaux, qu'on ne peut ranger dans la catégorie des humains puisqu'on ne peut pas communiquer avec lui

Dans les tribus primitives on a coutume de priver de réalité celui qui n'appartient pas au clan

¹Œuvres de Claude Lévi-Strauss 1908-2009

La Vie familiale et sociale des Indiens Nambikwara, Société des américanistes, Paris, 1948 ; Les Structures élémentaires de la parenté, P.U.F., Paris, 1949 (nouv. éd. revue, Mouton, La Haye-Paris, 1968) ; Race et histoire, U.N.E.S.C.O., Paris, 1952 ; « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in M. Mauss, Sociologie et anthropologie, P.U.F., 1950 ; Tristes Tropiques, Plon, Paris, 1955 ; Anthropologie structurale, ibid., 1958 ; Le Totémisme aujourd'hui, P.U.F., 1962 ; La Pensée sauvage, Plon, 1962 ; Mythologiques, t. I : Le Cru et le Cuit, ibid., 1964 ; t. II : Du miel aux cendres, ibid., 1967 ; t. III : L'Origine des manières de table, ibid., 1968 ; t. IV : L'Homme nu, ibid., 1971 ; Anthropologie structurale deux, ibid., 1973 ; La Voie des masques, 2 vol., Skira, Genève, 1975 (nouv. éd. augmentée et rallongée de Trois Excursions, Plon, 1979) ; Myth and Meaning, Routledge & Kegan Paul, Londres, 1978 ; Le Regard éloigné, Plon, 1983 ; Paroles données, ibid., 1984 ; La Potière jalouse, ibid., 1985. Entretien avec Claude Lévi-Strauss, de G. Charbonnier, Plon et Julliard, 1961

² cf Sartre *réflexions sur la question juive* 1946

c'est nous qui le contraignons à se choisir juif malgré lui : c'est que l'antisémite veut détruire l'homme pour ne laisser subsister que le juif alors que le démocrate veut détruire le juif pour ne laisser subsister que l'homme, le démocrate reproche ainsi au juif de se considérer comme tel.

-Le texte se situe dans la continuité d'un essai de **Montaigne** cf l'affiche : **les cannibales**³, écrit au moment de la découverte de l'Amérique. À l'époque la surprise est énorme : peut-être comme si on trouvait aujourd'hui des gens sur la lune. Certes on connaissait les civilisations étrangères : les chinois commerçaient avec les romains (cf route de la soie). Marco Polo avait fait le récit de son voyage en Chine au 13^{ème} siècle. On savait donc qu'il y avait des étrangers aux frontières de la chrétienté et du monde musulman mais avec l'Amérique on voit apparaître des peuples et des territoires qui à première vue ne sont pas dans le programme des religions révélées.

Ex par rapport au récit de l'arche de Noé: comme il y a en Amérique des espèces endémiques qui n'existent que là, faut-il en tirer la conséquence que l'arche y avait fait une escale pour les déposer après le déluge ?

D'où la cruelle situation ironique à laquelle L. Strauss fait allusion

Les américains ont-ils une âme ? Faut-il s'occuper de leur conversion ou les laisser à leur vie de bête. Cf la controverse de Valladolid où pour éclairer le Conseil des Indes, une réunion de théologiens et de juristes en 1550 : l'aristotélicien Sepúlveda défend que les indiens sont esclaves par nature contre le dominicain anticolonialiste Las Casas ;

De leur côté les indigènes se demandent si ces gens à la peau blanche qui surgissent pour troubler leur société sont soumis à la putréfaction ou bien imputrescibles comme des dieux. Rien de mieux pour s'en assurer que de les enterrer vivants

b) L'accueil, l'hospitalité : Le contraire du rejet :

L'accueil : idée de se fréquenter, de s'approprier pour voir ce qu'on peut faire ensemble.

L'hospitalité a plusieurs significations :

* En général : accueil sur son territoire de l'étranger qui vient d'un autre territoire.

-Plusieurs figures de l'étranger

1) le visiteur

= droit qu'a l'étranger à son arrivée de ne pas être traité en ennemi. L'étranger est un membre de la société en vertu du droit de la commune possession de la surface de la terre.

2) l'immigré

Ne vient pas de plein gré mais pour trouver du travail.

3) le réfugié qui doit fuir son pays pour protéger sa vie .

Ce qui est dramatique pour lui c'est qu'il doit faire la preuve des risques de maltraitance qu'il encoure et en général les preuves manquent.

³ *Nous les pouvons bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non eu égard à nous qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Chacun appelle barbare ce qui n'est pas de son usage et il me semble que nous n'avons d'autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes* Montaigne

-En général ne pas oublier la situation difficile pour l'étranger qui ne parle pas la langue

«L'étranger est d'abord étranger à la langue du droit dans laquelle sont formulés le droit d'hospitalité, le droit d'asile, ses limites, ses normes, sa police. Il doit demander l'hospitalité dans une langue qui par définition n'est pas la sienne» J Derrida

* Par ailleurs l'hospitalité a un sens relatif et un sens absolu :

-Sens relatif :

On se situe dans un contexte des droits et des devoirs qui sont en usage dans le pays hôte :

Il y a des règles de l'hospitalité qui font par exemple que l'arrivant doit décliner son identité, son nom, son origine.

Dans nos sociétés policées on trouve des bureaux d'accueil pour préciser les droits et les devoirs :

Ex obligation d'établir des visas, droit au regroupement familial ou non, droit aux soins selon les pays

Pour comprendre prenons le cas mariage:

Le mariage avec un étranger est considéré généralement comme un facteur d'assimilation.

Est-ce que le mariage donne la nationalité ou pas, et au bout de combien de temps ?

Mais alors ne va-t-on pas l'utiliser comme moyen de pression pour obtenir la nationalité ?

Se pose alors la question des mariages par complaisance et des mariages de simulation (tromperie sentimentale du conjoint) d'où la traque des faux mariages. Ce qui peut entraîner une surveillance insupportable car il est difficile de « sonder les reins et les cœurs ».

-L'hospitalité au sens absolu s'ouvrir à l'autre sans condition, dans lui demander ses papiers.

Interpellé par son regard on accepte d'être remis en question. On accueille l'autre simplement par esprit de fraternité

En son nom certains se mobilisent pour les *sans droits* et transgressent les devoirs qui s'imposent à celui qui accueille dans un pays donné. Le souci de l'autre l'emporte sur toute autre considération.

Une fois la personne reçue se pose le problème de son intégration à la société.

c) La question de l'assimilation⁴

La peur de l'autre se traduit par l'intolérance par rapport à ce qu'il apporte de déplaisant

⁴ en France les vagues migratoires pose le pb de la 2^{ème} génération : en 1999 sur 9 millions 22,6% italiens ; 14,1 algériens, 12,9 espagnols ; 10,4 portugais ; 9,1 marocains, 5,6 africains noirs ; 3,4 turcs

Or selon le philosophe canadien Walzer

*La tolérance mutuelle dépend moins de la confiance de chacun en la bonne volonté de l'autre qu'en la capacité de l'ordre institutionnel de parer aux effets d'éventuelles malveillances*⁵

Importance de la garantie des institutions. L'assimilation passe par une reconnaissance juridique

Je vais brièvement présenter la question de l'intégration par la citoyenneté, la question de la tolérance dans le vivre ensemble et je ferai juste une allusion à l'importante question de la justice sociale.

1) L'intégration par la citoyenneté

La France est une terre d'immigration qui propose l'assimilation par la citoyenneté. Qu'est-ce que devenir citoyen ?

Idéal apporté par la révolution française qui refuse les corporations, les communautés politiques :

Cf Clermont Tonnerre 1791

« Il faut tout refuser aux juifs comme nation et tout leur accorder comme individu ».

L'hospitalité ne concerne pas la communauté. *Pas de nation dans la nation.*

Les individus sont pris un à un pour faire partie de la communauté abstraite des citoyens

Conséquences :

1) la citoyenneté suppose qu'on mette entre parenthèse toute appartenance communautariste pour ce qui concerne l'espace public.

2) L'individu a le droit d'être protégé contre l'emprise dangereuse de sa communauté cf la lutte contre les sectes fait qu'on retire parfois un enfant à sa mère

-Pour comprendre la spécificité de la démarche française on peut comparer avec celle des USA qui se présente plus comme une association de communautés animées par un même idéal de liberté et de fierté d'appartenir à la nation américaine. Une fédération d'émigrants depuis les puritains séparatistes sur le Mayflower

Autre comparaison instructive les **millets** turcs (en arabe milla veut dire communauté confessionnelle). Le pouvoir ottoman⁶ accordait une autonomie aux communautés à condition que chaque communauté contrôle ses membres.

1) une manière habile de gouverner pour ne pas être toujours en train de réprimer des révoltes des communautés soumises (orthodoxe, juive, protestante).

⁵ Walzer *Traité sur la tolérance* Gallimard 1997 p43

⁶ L'**Empire ottoman** est un empire multiethnique, qui a existé de 1299 à 1922 (soit 623 ans). Il a laissé la place, entre autres, à la République de Turquie.

2) Dans ce cadre les individus ne sont pas libres en tant qu'individu mais bénéficient des droits de la communauté qui les encadre et à laquelle ils sont soumis

L'assimilation par la citoyenneté ne recherche pas **la disparition des communautés** mais leur neutralisation dans l'espace public.

Ex une communauté religieuse n'a pas de pouvoir politique. Elle a le droit de se réunir à condition que cela ne trouble pas l'ordre public. Elle n'a pas le droit d'empêcher la communauté adverse d'en faire de même. C'est la séparation du spirituel et du temporel.

-Il ne s'agit pas d'empêcher les liens communautaires. Il est évident que si **on supprime tout lien communautaire** cela produit les désordres au niveau des individus qui manquent de référence, qui sont livrés aux modes et aux sympathies selon le hasard des rencontres. La III république a essayé d'établir une communauté laïque pour suppléer au manque d'enracinement et d'éducation religieuse mais son action est restée limitée.

Il y a donc un rôle bénéfique de la communauté pour structurer, discipliner, éviter la vie superficielle ou le retour de la barbarie etc.

Normalement l'état se charge d'assurer la coexistence pacifique des communautés, lesquelles ne doivent pas remettre en question sa souveraineté neutre.

Un individu intégré appartient en général⁷ à plusieurs communautés : sport, religion parti politique, syndicat, ville, quartier etc où il peut s'exprimer de façon différente

- **difficulté**: le cas de la communauté qui se veut exclusive et rejette toute idée d'intégration. Cf le problème des jeunes qui définissent leur identité en opposition à l'identité française.

Cette communauté peut être tolérée dans la mesure où elle ne met pas en péril l'équilibre de l'ensemble. L'état est tenu de protéger autant que possible l'espace public contre ses **effets nocifs**⁸ par la prévention, l'éducation voire la sanction.

Mais dans les périodes de crise la tentation de l'exclure sans concession ni compromis se fait forte *cf « assimilez-vous ou partez »*

Danger de ce durcissement

⁷ L'**intégration** met l'accent sur la participation des personnes à la construction de la société dans le respect des valeurs partagées.

L'**assimilation** désigne le fait de rendre semblable donc suppose l'abandon d'une langue, d'une culture primitive. Un défaut d'assimilation peut être invoqué pour refuser d'attribuer la nationalité française.

Il n'existe pas une seule définition de l'**identité nationale**. C'est à la fois un sentiment d'appartenance, des racines, une langue, des valeurs (droits de l'homme..) et des institutions politiques et sociales

⁸ Le vivre ensemble suppose que les modes de vie, les rythmes, les habitudes puissent coexister. Ex la question du bruit la nuit

1) il ne faut pas sous-estimer le fantasme du rejet supposé de l'autre. Les gens se font peur facilement pour justifier leur refus de cohabiter. Cf le dicton *Quand on veut se séparer de son chien on dit qu'il a la rage.*

2) il ne faut pas oublier un héritage historique difficile à porter : Si on est un ancien colonisé on peut encore lutter contre une image dépréciative de soi et quand on se sent méprisé on affirme avec violence sa différence : *Lorsqu'on sent sa langue méprisée, sa religion bafouée, sa culture dévalorisée, on réagit en affirmant avec ostentation les signes de sa différence*⁹

3) il faut se méfier de l'image artificielle héritée de la nationalité française:

On a souvent attiré l'attention sur le noir saluant le drapeau français en disant nos ancêtres les gaulois.

Inconsciemment certains s'imaginent qu'être français c'est supposer que nos ancêtres auraient pu prendre la Bastille avec les révolutionnaires puisque cet événement est tenu comme fondateur de la république ou avoir accompagné Jeanne d'Arc pour jeter hors de France les Anglais. Il est évident que les français ont besoin de héros. Pour une France multiculturelle ne faudrait-il pas faire appel à des figures célèbres comme Toussaint Louverture qui a libéré Haïti de l'esclavage ou Léopold Senghor qui a réussi à réveiller la culture africaine

4) Enfin il ne faut pas oublier que l'unité nationale est faite d'une longue histoire de conflits

L'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et que tous aient oublié bien des choses. Renan

Affrontement religieux, affrontements sociaux, politiques. La reconnaissance a été précédée par un affrontement.

===

Une société n'est pas une grande famille il faut faire coexister des gens différents avec des valeurs opposées. Se pose alors la question de la tolérance
Au niveau du vivre ensemble

2) Pb de la tolérance : qu'est-ce qu'on peut supporter

Jusqu'où peut-on tolérer des pratiques contraires à notre tradition ? Et inversement jusqu'où peut-on marquer sa différence sans se couper ou agresser fortement?

Remarque : Ne pas se faire d'illusion sur soi on peut militer pour la tolérance et ne pas tolérer un détail comme une mode vestimentaire, une manière de se nourrir etc

⁹ A Maalouf *les identités meurtrières* p53

Quoiqu'il en soit on ne peut éviter le problème de **l'intolérable** :

-Comment ne pas chercher à protéger l'individu contre des mœurs de sa tradition qui nous répugnent

-ex **Cas des anglais** qui ont pendant longtemps toléré au nom de la diversité culturelle **le sati** :

Suicide culturel de la veuve à la mort du mari. C'est vrai que c'était dans une colonie, pas sur leur sol.

Supporter cette pratique ne peut apparaître que comme une **indifférence ou un mépris** des individus qui sont englués dans une communauté qui les empêche de vivre, de s'épanouir

Ici on peut aborder la question de la mutilation rituelle des femmes¹⁰

Le pb **de la femme est sensible** : c'est elle qui est chargée d'assurer la continuité de la tradition, c'est par la mère que passe l'éducation¹¹

C'est la raison qui explique la revendication de l'égalité des femmes est explosive car ce nouveau statut d'égalité met en cause le modèle de transmission de la tradition¹²

Enfin le problème de la justice sociale intervient de façon essentielle

Lorsqu'une communauté religieuse ou ethnique se situe dans la classe **inférieure**, il y a accentuation de la discrimination, du rejet et de l'avilissement. Une communauté supporte mieux des vexations s'il y a une perspective de promotion sociale.

Pouvoir faire bouger les choses est un signe de pouvoir accéder à la dignité¹³ sans être écrasé par la résignation ou la révolte

II le deuxième texte insiste sur le danger de s'en tenir à une seule appartenance

Le deuxième texte de Amin Maalouf, né en 1949 prix Goncourt 1993 *le rocher de Tanios*, montre qu'il faut refuser la tentation du repli sur la tribu en prenant conscience qu'on est constitué d'une pluralité d'appartenances.

Un individu appartient souvent à plusieurs communautés à la fois.

¹⁰ Il y a des différences de degrés dans les pratiques rituelles qui deviennent des différences de nature du point de vue de l'évaluation morale: L'ablation du clitoris est de l'ordre de l'ablation du pénis non de l'ablation du prépuce dans la circoncision

Il est difficile de soutenir que les petites filles sont volontaires comme peuvent l'être des artistes adultes qui se mutilent pour faire réagir les gens, d'où la justification d'une intervention protectrice

¹¹ La femme serait l'avenir de la migration « *elles seraient douées pour réaliser « une utilisation tactique ou stratégique de la législation et des institutions » en bref, la femme, buvard culturel, douée de facultés d'adaptation, est l'avenir de...la migration* l'atlas des civilisations p161 le monde hors série 2009

¹² L'égalité des femmes met en question la polygamie cf les mormons, le droit à l'avortement interprété pour la femme en occident comme libre disposition de son corps

¹³ Dans la société la dignité est liée à un statut social même si en droit dans une vision démocratique elle appartient à l'homme en tant qu'homme

-En France $\frac{1}{4}$ des français ont un grand parent immigré et si on remonte une génération avant cela fait $\frac{1}{3}$.¹⁴

-Charles Aznavour vient récemment de déclarer

Ma fille a été marié à un juif, mon autre fille a épousé un musulman, ma femme est protestante, je suis grégorien et la femme de mon fils est catholique. Tout ça vit en parfaite intelligence ; alors on se bat pourquoi ?

- Amin Maalouf est un chrétien arabophone parlant le français. Il a une grand-mère turque, qui a épousé un Egyptien. Sa mère a voulu qu'il soit éduqué par les Jésuites pour contrer l'influence protestante qui prévalait du côté paternel.

L'identité pour Maalouf repose sur une combinaison d'appartenances, qui évoluent au fil de la vie, qui sont propres à chaque individu,

L'identité est notamment définie par le regard des autres, ou encore par des blessures marquantes (humiliations subies durant l'enfance par exemple).

S'en tenir à une seule appartenance est réducteur, c'est un signe de fermeture à l'autre cela ne correspond pas au développement des liens et des rencontres qui supposent ouverture et respect.

Le texte insiste sur la surenchère communautariste ou tribaliste quand on veut manifester son attachement sans faille à sa communauté. On veut toujours faire plus pour les siens, pour sa communauté. On veut qu'elle conserve toute sa pureté.

-On surveille l'orthodoxie de ses membres, c'est à dire leur pensée droite, on ne laisse rien passer, on vomit les tièdes. Il faut éliminer toute menace intérieure, toute démobilisation, toute perversion.

-On se ferme aux droits des autres vus comme une menace extérieure. Ex le droit à la terre des palestiniens. On n'est pas sensible à leurs souffrances : d'après Maalouf, on manque d'empathie ; **L'empathie est** cette *faculté intuitive à se mettre à la place d'autrui et de comprendre ses sentiments et ses émotions*, et qui, pourrait résoudre bien des conflits.

C'est une logique **de la montée aux extrêmes**. Cf *le triomphe des plus militants, des plus démagogues, des plus enragés* qui pousse à l'affrontement de deux armées. Pas de compromis ; on veut anéantir l'ennemi.

Par contre **l'affirmation de la pluralité d'appartenances** permet de rencontrer la valeur de l'autre dans le travail, dans les loisirs, dans le voisinage. Certes il n'a pas la même couleur de peau, la même religion mais ce peut être un bon voisin, un travailleur sérieux.

Prise de conscience que certaines communautés possèdent des qualités qui manquent à d'autre et que cela nourrit l'échange.

Ex le souci du travail bien fait

¹⁴ 5 millions d'émigrés en 2006 soit 8% de la population

Ex l'assistance dans le malheur, sens de la famille, respect des parents

Importance de changer de regard

C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer Maalouf

-Importance de valoriser les qualités positives

-Dangers des qualifications racistes qui enferment dans un regard réducteur. ¹⁵

III

La créativité de l'être carrefour face à la vision figée de l'identité

Plan : l'image du puzzle

La créolisation des sociétés

La question de l'identité personnelle

Bilan

L'image du puzzle cf affiche

- **Image du puzzle** : on est fait de pièces et de morceaux : on est multiple

L'individu est le résultat de plusieurs influences. Un carrefour d'influences. *Je est un autre*

Dans un contexte de mondialisation on est éduqué par les medias, par Internet qui met en contact avec des cultures très éloignées les unes des autres, mais non triées c'est le supermarché des valeurs.

Qu'est-ce que cela implique pour l'individu?

Est-ce que je dois défendre mon identité contre ce tourbillon en m'arc-boutant sur des racines figées ou accepter que ma personnalité se recrée sans cesse au contact des autres

¹⁵ Les multiples formes du "racisme".

- **Racisme pseudo scientifique** s'emparant de l'hypothèse fixiste de caractères acquis par hérédité, isolant un groupe défini par quelques traits morphologiques aussi caricaturaux qu'absurdes - le Juif, l'Arabe, le Nègre. Des entités séparées par d'infranchissables frontières.

- **Racisme social** rejetant les "classes dangereuses", l'ouvrier, le "partageux", barbares de la civilisation ?cf l'armée battue à Sedan et qui se venge sur les hommes de la Commune de Paris.

- **Racisme antiminoritaire**, instrument de pouvoir autoritaire par l'exclusion et les spoliations de groupes "ethniques" - en Russie, en Turquie.

- **Racisme sexuel**, diffus, nébuleux, écartant les femmes de la vie politique et sociale, les écartant du droit de vote dans les démocraties, les renvoyant, ailleurs, aux 3 K : Kirsche, Kinder, Küche -église, enfants, cuisine.

- **Racisme colonial**. Suprématie imposée par les armes au nom du "progrès", de la "civilisation", du "développement".

-**Racisme rationalisé du nazisme** : après avoir sélectionné la "race pure" - Juifs, Tsiganes, Slaves, on rationalise la teneur et l'extermination physique.

Les influences se juxtaposent-elles comme un patchwork ou bien forment-elle un dessin changeant sur une peau tendue ?

*Qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre*¹⁶

-La créolisation des sociétés

Glissant insiste sur la **créolisation** progressive des sociétés: le créole est le produit de quelqu'un venu d'ailleurs qui s'est mélangé aux habitants du lieu pour faire naître une nouvelle langue, une nouvelle musique, une nouvelle manière de vivre.

La créolisation c'est le métissage qui produit l'être nouveau cf le Brésil

Il est évident qu'à part les tribus dans les coins reculés il n'existe pas de population qui ne se soit pas transformée au contact des autres.

Or selon Glissant il faut distinguer : **l'identité racine**

l'identité relation

-La racine est ce qui est donnée au point de départ.

-La relation ce qui se modifie, se crée dans les échanges.

Or si je reste figé sur mes racines, je produis des *murs* de séparation qui sont à l'origine des affrontements. cf Affrontement ethnique entre peuple, entre communautés religieuses etc

Donc il s'agit de développer **l'identité relation**

Aujourd'hui le métissage semble à la mode¹⁷ cf discours Sarkozy

Que faut-il en penser ?

La question de l'identité personnelle

Faisons une brève analyse philosophique de l'identité

2 types d'identité :

1) Identité permanence :

C'est le maintien d'un élément essentiel qui fait que l'on est le **même** en latin *idem* (un philosophe Ricœur forge le mot la *mêmeté*).

La *mêmeté* est ce qui est immuable qui permet de se distinguer des autres.

Elle est constituée des choses qui persistent inchangées à travers le temps.

Ce peuvent être, par exemple, les empreintes digitales apposées précisément sur la carte d'identité, ou bien les empreintes génétiques, auxquelles se réfèrent à présent nombre de procédures judiciaires ou pénales

¹⁶ A Maalouf *les identités meurtrières* p34

¹⁷ Cf son discours dans le monde 9 dec2009

Le métissage c'est la volonté de vivre ensemble. Le communautarisme c'est le choix de vivre séparément. Mais le métissage ce n'est pas la négation des identités, c'est pour chacun, vis-à-vis de l'autre, la reconnaissance, la compréhension et le respect. C'est de la part de celui qui accueille la reconnaissance de ce que l'autre peut lui apporter. C'est de la part de celui qui arrive le respect de ce qui était là avant lui. C'est de la part de celui qui accueille l'offre de partager son héritage, son histoire, sa civilisation, son art de vivre.

C'est de la part de celui qui arrive la volonté de s'inscrire sans brutalité, comme naturellement, dans cette société qu'il va contribuer à transformer, dans cette histoire qu'il va désormais contribuer à écrire.

La clé de cet enrichissement mutuel qu'est le métissage des idées, des pensées des cultures, c'est l'assimilation réussie

-biologiquement = identité génétique toujours les même gènes gouvernent notre vie

- psychologiquement : il y a aussi des invariants. D'une certaine façon j'ai toujours la même ouverture sur les choses que je fasse le bien ou le mal

« En n'importe quel corps humain toutes les passions sont possibles, toutes les erreurs sont possibles. Toujours il est vrai selon la formule inimitable que chacun a pour lot ; Il y a autant de manière d'être méchant, et malheureux qu'il y a d'hommes sur la planète. Mais il y a un salut pour chacun aussi et propre à lui, et de la même couleur, du même poil que lui

Propos sur l'éducation Alain

Chacun a une manière inimitable d'aborder le monde : une sorte de point de vue qui détermine la perspective sous laquelle il aborde les choses

2) **seconde forme d'identité : le rapport à soi** introduit par la Conscience (Ricœur utilise le terme **ipséité** latin ipse pour soi- même)

J'ai beaucoup changé pourtant je me sens identique à l'enfant que j'ai été, alors que je n'ai pas le même aspect, ni la même psychologie. Ma CS en fait une même histoire bien que je me sois transformé.

Si je suis capable de dire *« J'ai tellement changé, que tu ne me reconnaîtras plus, c'est que j'ai un moi qui assume la continuité de mon existence en construction.*

(Perte de cette identité serait le cas du **fou** qui ne reconnaît pas ses actes, du dédoublement de personnalité.)

L'Identité ipséité est constituée de mes choix conscients, de mes attachements, de mes appartenances, tout ce que je peux assumer, ce à quoi je suis fidèle. Elle renvoie à la dimension réflexive de la vie.

-Prenons le cas de quelqu'un qui veut rester **fidèle** à un engagement ex aider sa famille. Quand il se trouve dans un milieu différent, dans un contexte nouveau, il va être obligé de changer sa vie pour maintenir son engagement. Maintenir ce n'est pas rester figé, c'est inventer selon les nouvelles conditions car si on reste

figé sur l'ancienne adaptation on en trahira vite l'esprit . L'ipséité¹⁸ = invention de la continuité de ma vie qui change avec mon histoire.

Glissant en insistant sur l'identité relation s'appuie donc sur le pouvoir d'invention et de transformation lié à l'ipséité. Il insiste sur la possibilité de création de la nouveauté des liens en refusant tout mur, toute vision figée

Faut-il durcir sa position en disant que la vie en commun serait plus facile si on prenait conscience qu'on n'était que relation ?

L'homme a vocation à l'universel, à entrer dans le point de vue de l'autre pour qui il est aussi un étranger

La vraie universalité serait de prendre conscience qu'on n'est qu'un étranger qui vit parmi d'autres étrangers. Nous sommes tous dans une situation d'étrangers devant s'accueillir les uns aux autres. Nous devons nous sentir sans attachement définitif « une personnalité mouvante créatrice fragile ».

*Tu n'oppresseras pas l'étranger car tu as été étranger dans le pays d'Egypte dit la bible*¹⁹ . Si tout le monde prend conscience qu'il est étranger, il n'y a plus d'étranger mais ne risque-t-on pas d'aboutir à une situation de liberté sans bagages, sans enracinement du soi, sans mêmeté.

Pour se transformer au contact de l'autre ne faut-il pas bénéficier de l'assurance d'être situé quelque part ?

Ce quelque part ne provient-il pas des premières assises qui déterminent notre ouverture ?

Si on revient à l'idée de **manière invariante d'aborder le monde**

Elle est liée aux premiers plis qui s'établissent dans la petite enfance

Chez les animaux il y a une période **d'imprégnation** : une période où le petit s'attache à des parents, c'est une période très courte qui forme **sa manière de palper le monde**

Vous pouvez passer pour la mère d'une oie²⁰ ou d'un chien si vous imposez votre présence pendant cette période d'indétermination malléable

¹⁸ *L'identité nationale relève très directement de l'identité ipséité, d'une identité réflexive et nullement d'une identité permanence. La France d'aujourd'hui n'a plus grand-chose à voir avec la France féodale ou avec la France de l'Ancien Régime et pourtant c'est de la même France dont on parle aujourd'hui. Elle a changé presque du tout au tout et pourtant elle est la même. Son identité relève donc d'un rapport à soi, d'une histoire, d'un récit, ou plus exactement de plusieurs histoires entrecroisées, de plusieurs récits entremêlés. L'identité d'une nation est une identité réflexive. Une nation n'existe que dans la mesure où elle se conçoit comme une nation. Sans cette réflexivité, sans cette conscience de soi, il n'y aurait pas une nation mais une multitude d'individus ou de groupes disparates. La nation réside dans la seule conscience d'être une nation et nullement dans l'origine ethnique des individus qui y vivent. Inversement, des populations de même origine ethnique peuvent donner lieu à des nations différentes et mutuellement hostiles, c'est ce qui arrive dans les Balkans. On comprend donc pourquoi l'identité nationale peut être conçue, vécue, éprouvée mais ne peut être définie. Elle ne peut l'être parce que chaque Français a un lien différent d'attachement ou d'appartenance à la nation française. Cette spécificité des liens et des appartenances tient à l'histoire personnelle de chacun. Nous avons des milliers, des millions de manières d'être attaché à la France, d'appartenir à la nation française, sans qu'aucune ne prévale sur les autres. Si l'on demandait aux Français de dire l'identité française, nous aurions 60 millions de réponses différentes, dont aucune ne saurait prévaloir.* zarka

¹⁹ A mettre en rapport avec *tu aimeras ton prochain comme toi-même*

Chez les humains il y a quelque chose un peu de même nature :

Notre capacité de sentir, de réagir dépend des premières relations à notre entourage (imitation, rejet) qui ont formé des premiers plis qui ne s'effacent plus ex notre capacité de réagir à la frustration dépend de minuscules drames oubliés de l'enfance (perte de notre ours en peluche, disparition momentanée de présence de la mère). Nous sommes dominés par cette ombre de notre passé qui explique les limites, les blocages de nos relations avec les autres mais aussi nos capacités d'ouverture; nous ne sommes pas sans bagages. Il a un donné reçu dans l'enfance qui nous constitue, qui donne une stabilité, une manière d'habiter avec les autres

Ex on est conditionné par notre accès au langage

Rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est rompu, ou gravement perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de la personnalité. Maalouf

Destruction d'un fil de trame qui rend le tissu de notre vie moins solide

Cependant on ne peut pas éviter l'épreuve de l'étranger, se soustraire au fait qu'il y a des étrangers et que nous sommes étrangers pour eux.

Bilan :

1) Notre relation avec les autres manque de transparence

ex bien des tueurs s'acharnent sur ceux qui représentent la part d'eux-mêmes qu'ils veulent oublier donc leur violence s'explique finalement par la haine de soi.

Cf Hitler et sa haine du juif

2) On ne se pose qu'en s'opposant ou en imitant à l'autre mais pour cela il faut la consistance d'un soi qui existe, situé quelque part. La volonté d'être soi se trouve toujours en tension avec la volonté de s'adapter à l'autre.

3) la rencontre de la différence nous force à inventer notre vie à la transformer pour garder son authenticité

Si je suis viens d'ailleurs et que je vis en France je dois m'adapter sans me perdre ni me dénaturer, me transformer sans renier mon enracinement

4) la prise de conscience que l'autre est à l'origine de soi devrait favoriser notre ouverture à l'autre en diminuant le désir de l'humilier, ce qui produit les murs et en augmentant son respect, ce qui crée les ponts.

L'école en mettant en contact avec la diversité dans le respect de la loi commune a un rôle fondamental pour l'ouverture

IV l'enrichissement réciproque des saveurs

= thème de la salade de fruit

L'image de la salade de fruit

²⁰ Konrad Lorenz l'imprégnation ne serait possible qu'au cours d'une période précoce et limitée du développement individuel. L'empreinte ne donne pas lieu à l'oubli : elle est irréversible

Nous vivons avec des valeurs différentes sur un même territoire. Notre histoire fait que nous ne cohabitons avec des gens qui furent parfois les oppresseurs de notre famille cf les colonisés. Les langues sont différentes, les mœurs aussi. Comment accéder à notre rêve de communauté parfaite ?

La sagesse est toujours un chemin de crête. Il faut éviter de tomber dans deux précipices : la juxtaposition, le passage à la moulinette de l'uniformisation

1)La juxtaposition : pas de vie en commun nous sommes comme des animaux qui paissent dans un même prè les uns à coté des autres, gardés par un berger = indifférence qui favorise l'exploitation . Les moutons sont plus faciles à tondre s'ils ne tissent pas des liens les uns avec les autres

Conséquences :

-pas de reconnaissance de l'autre pour l'habiter en commun : fragilité du tissu social.

-pas de soutien familial ou du groupe devant les difficultés économiques ou psychologiques.

-pas d'action en commun qui est le propre de la vie à plusieurs.

Danger de devenir un banc de poissons manipulé par les médias, par les modes

Apparition d'une violence imprévisible à cause du manque d'intégration

Le besoin de sécurité va faire qu'on va se mettre dans les mains d'extrémistes.

2)L'uniformisation c'est le système totalitaire qui égalise tout , qui normalise tout , qui assimile en supprimant les différences. Le reformatage permanent et la suspicion généralisée cherchent à assurer la malléabilité de la communauté.

Création d'une humanité standardisée, homogénéisée par le bas, sans vie intérieure.

3) le chemin de crête : l'enrichissement de chacun par les différence des autres : les saveurs dialoguent les unes avec les autres, mais cela implique des conditions : les riches et les forts ne doivent pas écraser les faibles

Refus de l'ostentatoire, discrétion La richesse des saveurs demande la curiosité de l'autre et la volonté de donner a chacun sa chance

Un monde de coexistence pacifique et d'interaction²¹

²¹ Et si pourtant la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût, excellente, à l'envi des nôtres, en divers fruits de ces contrées là, sans culture Montaigne des cannibales